Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 100

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le souvenir vivant de Gustave Roud

Grâce soit rendue à Jacques Lacarrière dont la voix et la belle écriture s'élèvent pour la célébration de l'œuvre de Gustave Roud. Il se trouve en effet aujourd'hui en France, grâce à lui en particulier comme à Jacques Chessex en Suisse, de nouveaux lecteurs de Roud, ce marcheur solitaire dont la voix est du Paradis. Écoutons-le d'abord : *«Pour traverser tant d'années, il suffit parfois d'une colline à redescendre : sitôt la rivière atteinte, votre pas d'homme a disparu ; un pied d'adolescent casse les roseaux secs, froisse les poésies, les feuilles mortes et redessine au sable de la rive la même empreinte jadis noyée par les grandes eaux. Quelques larmes de moins, le sentiment plus aigu d'une ignorance illimitée, les désordres du sang domptés ou mués en puissance continue, tout cela n'est que nuances et n'introduit pas de différence profonde entre la rêverie ancienne et la nouvelle, du bord de la même eau sans profondeur sous sa carapace de reflets miroitants».*

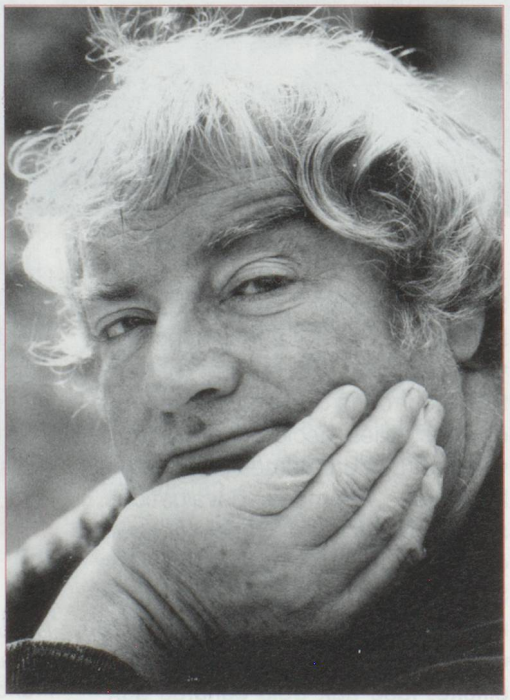
On est immédiatement concerné par la prose de Roud. *«Ces lectures,* écrit Jacques Lacarrière, *créèrent en moi un sentiment de connaissance et de reconnaissance à l'égard de cet homme multiple, ce poète cheminant, ce pèlerin sans sanctuaire, ce maraudeur d'étoiles, cet herboriste d'herbes folles et ce toucheur d'aurore dont l'œuvre, mince par son volume, dévoile pourtant, page après page, le cœur immense de l'ineffable».* Pour nous transmettre ce mystère, Jacques Lacarrière, autre «poète cheminant», lui a rendu hommage au cours d'un récital au Centre culturel suisse au mois de mai, durant plusieurs soirées exceptionnelles intitulées «L'Homme traversé», aidé de la belle voix de Silvia Lipa et de deux autres comédiens Claude Aufaure et Jean-Quentin Châtelain. Il faut relire absolument «Air de la Solitude» de Gustave Roud, qui met en évidence ces mots de Novalis : «La poésie est le réel absolu». Alors merci Jacques Lacarrière de réactualiser ce réel, merci Silvia Lipa et aux autres responsables de ces soirées (bourrées de monde) où l'on a eu aussi l'occasion de bavarder avec un autre ange-marcheur, Laurent Terzieff, toujours lumineux et transparent, qui s'apprête à rejouer Pirandello. Un seul petit reproche à ces soirées : méfiance envers l'acoustique des salles et demande expresse aux comédiens de ne pas «murmurer», mais d'user d'une vraie voix de théâtre comme le préconisait la reine des planches, Madeleine Renaud.

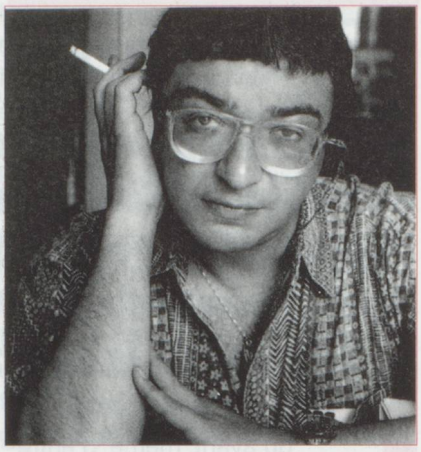
Air de la Solitude
de Gustave Roud,
suivi de
Campagne perdue
préface de Jacques Chessex,
Éditions l'Age d'Homme, Poche Suisse.

Écrits I-II-III
Gustave Roud,
Bibliothèque des Arts, 1978.

L'Été grec
Jacques Lacarrière,
Collection Terre Humaine, Plon.

Chemin faisant
Jacques Lacarrière,
réédité en 1997 chez Fayard.





La nostalgie est-elle encore ce qu'elle était?

«J'étais trop gentil pour être journaliste», écrit l'auteur du 9ème prix littéraire Lipp-Genève pour son roman «Le Miel du Lac», qui lui permet d'abord de se raconter sans indulgence et qui se contemple «rond et pâle» comme *«cette lune joufflue, affublée d'un nez pointu, que des imagiers auvergnats avaient dessinée sur les Contes d'Henri Pourrat»*. Je ne connais pas grand-chose personnellement de ce terrien littéraire d'Auvergne, sauf justement qu'il écrivit des contes et qu'on lui donna le Goncourt pour sa culture populaire de «Gaspard des montagnes» ; quant à Gilbert Salem, le romancier dont il est question, il se lance, lui le Genevois d'origine levantine, dans un conte très personnel, attachant et littéraire, avec une simplicité et un naturel presque déconcertant. Pas de réelle histoire dans ce roman qui n'en est pas un, mais qui se contente d'une narration élaborée, narcissique et savoureuse, d'une vie qui frôle l'ordinaire en Suisse. *«Pas l'ombre d'un désir et même pas la peur de déplaire»*, sauf qu'elle est celle d'un homme dont les racines persanes et l'épiderme ultra-sensible l'amènent à une singularité de vision, insolite, poétique, érudite, et finalement très originale. Le journaliste pointe de sa plume la pittoresque chronique des jours monotones, jamais foncièrement méchante, c'est vrai, mais où la critique des contemporains ordinaires finit par être cruelle tant elle s'avère véridique ; tout y passe : le paysage suisse : *«Il faisait très chaud. Le ciel*

était jaune. Sur le bateau les gens s'agglutinaient sur le pont pour ne rien perdre du panorama des Alpes qui se redéployait au fur et à mesure qu'on s'éloignait d'Evian» ; les touristes qu'il regarde avec l'œil de glace d'un entomologiste : *«Les figures couperosées de Düsseldorf, les nuques adipeuses de Bavière... les hommes photographiant leur épouse devant les monuments aux morts... ils sentent le saucisson savoyard qu'ils viennent d'acheter et leur sac en plastique recèle du gruyère, un bouquetin en bois sculpté...»* et j'en passe ! Quant aux souvenirs, ils sont cocasses ou brillants, pailletant le récit de touches exotiques, lyriques et bien sûr nostalgiques : *«Traiter quelqu'un d'opiomane en Iran est une insulte grave, mais cela équivaut à traiter en France un écrivain connu d'intellectuel»*. Quelques pages savantes mentionnent ce voyageur de commerce du temps de Louis XIV et des rois Séférides qu'un goût effréné pour l'Orient emporta au pays des épices, des mille et un supplices, des palais turquoise et or de Shah Abbas. Quand Jean-Baptiste Tavernier revint de Perse, raconte Gilbert Salem, ce Roi-Soleil le fit baron et le renvoya sur ses terres, *«le château d'Aubonne, dont le toit en forme de coupole mahométane se profila désormais dans le ciel lémanique»*. C'est à Aubonne justement que l'auteur fut élève au collège des Maristes. Tout s'explique. Le livre serait incomplet sans l'aventure d'une femme de cœur. Une histoire d'abord pauvrette, qui se corsera par la suite, avec une petite personne nommée Louchette, en raison de son strabisme, grise, maigre, un peu follette, qu'il n'aime pas vraiment mais qu'il adopte plutôt en «initiatrice» en raison sans doute du statut qu'il s'octroie, celui de *«puceau attardé»*. Le narrateur, qui semble en effet débarqué d'une autre planète, l'un de ces pays d'Orient qui n'appartiennent qu'aux fors intérieurs et qui ne s'inscrivent que dans ce que Proust appelait «l'édifice immense du souvenir», joue du contraste

entre sa vie courante, ce pays qu'il décrivait en arrivant comme *«inconnu, beau mais glacé»* où il est parachuté chez des *«prêtres catholiques qu'on disait intransigeants»*. Il est déjà chargé d'une façon indélébile par son pays perdu, sa nostalgie d'enfance avec ses amours juvéniles, ses images fortes, et la réalité de l'impossible intégration. Le talent de l'écriture dans ce livre vient de ce déchirement si bien exprimé et qui jaillit spontanément hors de la fiction que l'auteur veut affirmer. Un livre plein de ténèbres et d'ors.

Le Miel du Lac

Gilbert Salem,

Prix Lipp-Genève 1997.
Éditions Bernard Campiche,
7 avenue de la Gare,
CH - 1462 Yvonand.

Trois Suisses à la mer

Si vous voulez goûter aux vacances estivales et mêler au classique de la mer l'aventure héroïque en famille, n'hésitez pas à vous plonger dans le bleu multiforme d'une lecture tonique : celle d'un livre de 465 pages, qui vous mènera de Marseille (et d'abord de Genève) à la Terre de Feu, et bien au-delà des aventures courantes de Robinson Crusoé dont les participants touchèrent l'île même, non loin de celle de Pâques. Tout compte fait, ces Suisses sont doués pour ce genre de périple. Je n'en veux pour preuve que les affirmations de Jean-Michel Barrault, l'auteur d'un récent et brillant «Magellan» (chez Gallimard) qui affirme que des Suisses aventuriers de cœur faisaient partie de l'équipage qui découvrit le détroit fameux. Quoi qu'il en soit, Alain et Françoise Carron, eux mêmes genevois, ont refait sur leur voilier de dix mètres le périple de Magellan. Rien que ça ! Ils ont passé six ans sur les mers du globe pour faire le tour de la Terre avec leur petite fille, à l'embarquement âgée de trois ans, et en rapportent une narration passionnante, une vraie bible de vie qui plaira aux amateurs de grands horizons et d'expériences fabuleuses. C'est bien la vie même, l'exploit journalier, celui de la persévérance et du courage, des joies proportionnelles de découvertes et d'intérêt, qui est racontée dans cet ouvrage, une aventure exceptionnelle : celle des tempêtes phénoménales, des paysages insolites comme des contacts inoubliables avec les peuplades de la Terre de Feu et notamment ceux avec les descendants du peuple des Alacalufs, ayant donné le nom de baptême au voilier des Carron, le débarquement à Saint-Pierre de la Martinique au passé tragique, la rencontre avec Bernard Moitessier, célèbre coureur des mers qui finit ses jours en Polynésie, le récit des plongées sous-marines dans une eau de cristal comme les mouillages sur des reliefs glacés et cruels, celui de l'île de la Désolation par exemple dans l'océan Austral. Une odyssée à ne pas manquer, histoire de s'aérer la tête et de renvoyer dans la brume des hivers la désolation de la politique et des scandales du temps. Un vrai livre de vacances.

Alacaluf, en famille autour du Monde

Alain et Françoise Carron,

Éditions du Plaisancier.

Anne Germain